

POINTS DE VUE D'ENSEIGNANT-E-S SUR L'INTÉGRATION ET LES COMPÉTENCES SOCIALES DES JEUNES EN FORMATION

JEAN-PIERRE ABBET ET SILVIA BUOMPREDÀ

N°16 / Décembre 2017

NOTE DE RECHERCHE

Aider les jeunes à s'insérer dans leur milieu de formation et plus largement dans la société et dans le monde professionnel représente un enjeu important pour les systèmes de formation. En complément à l'acquisition des compétences disciplinaires, favoriser l'intégration et les compétences sociales des jeunes est essentiel à une telle perspective, ainsi qu'à la création d'un climat de classe favorable à tous les apprentissages. Ces dimensions sont d'ailleurs reconnues comme importantes, tant par les milieux éducatifs que professionnels, et s'inscrivent dans une finalité de cohésion scolaire et sociale. Or, si les textes de cadrage et les différents plans d'études mettent de nos jours en évidence le rôle des milieux de formation à cet égard, on ignore comment et si ces dimensions sont mises en œuvre, et quelles sont les difficultés concrètement rencontrées. En mettant presque exclusivement l'accent sur les apprentissages disciplinaires, la formation laisse aux enseignants la responsabilité de les aborder, ce qui peut conduire à de fortes disparités dans les pratiques.

Des travaux déjà conduits à l'URSP dans ce domaine ont mis en évidence des éléments de diagnostic de la situation en contexte vaudois par une recherche auprès des élèves, des apprentis et des gymnasiens*. La présente enquête s'intéresse aux points de vue des enseignants des mêmes niveaux de formation, qui sont les mieux placés pour articuler leur cadre professionnel avec leur action concrète auprès des jeunes, notam-

ment en permettant d'identifier les « bonnes pratiques » en la matière. Il s'agit, au bout du compte, de fournir des pistes d'action concrètes à destination des décideurs et des praticiens.

Les objectifs de la recherche étaient les suivants :

- Préciser la place des compétences sociales et de l'intégration parmi les missions de la formation
- Apprécier de façon détaillée les compétences sociales et le sentiment d'appartenance des apprenants
- Déterminer les liens entre compétences sociales, résultats scolaires et parcours des jeunes
- Mettre en évidence la relation entre l'intégration des apprenants dans la formation et les perspectives d'insertion sociale et professionnelle
- Expliquer la faisabilité et les difficultés de prise en compte de ces aspects transversaux dans l'enseignement

Des informations détaillées ont été recueillies lors des entretiens, qui ont permis d'établir de nombreux résultats pour répondre aux questions qui se posent dans ce domaine. Les principaux peuvent être tracés à grands traits comme suit.

L'enquête

Pour comprendre de façon approfondie la thématique des compétences sociales et de l'intégration dans la formation, il a été décidé de mener des entretiens individuels avec des enseignants volontaires. Vingt-six entretiens d'environ une heure et demie ont été conduits entre novembre 2016 et mars 2017 auprès d'enseignants de la formation professionnelle surtout, ceux-ci ayant été les plus nombreux à se manifester, mais aussi d'enseignants du gymnase et de l'école obligatoire. Ces répondants travaillent en 10^e année pour l'école obligatoire (secondaire I) et en 2^e année pour le postobligatoire et sont en général plutôt expérimentés, même si toutes les tranches d'âge sont représentées, avec des taux d'activité, des branches, des formations et des expériences professionnelles variés.

Place des compétences sociales dans la formation

Les missions jugées prioritaires par les enseignants interrogés concernent autant l'apprentissage du vivre ensemble, du comportement citoyen et de l'insertion sociale, que des compétences cognitives et permettant d'acquérir un métier. Ils considèrent souvent aussi que les systèmes de formation, en étant davantage centrés sur la seconde de ces missions, ne permettent pas de répondre de façon satisfaisante à la première. Les liens entre instruction, éducation et socialisation sont pourtant évidents pour ces enseignants. Par ailleurs, ils estiment tous que l'acquisition de ces compétences peut s'articuler entre école et familles – certes dans des contextes plus ou moins favorables. Même si, comme ils le relèvent, le contexte sociétal actuel encourage plutôt la compétition et l'individualisme, ces enseignants essaient de développer des valeurs qui visent une cohésion scolaire, telles que collaboration et solidarité, cela le plus souvent dans le cadre de leurs cours afin de leur donner du sens en situation.

Liens entre compétences sociales, résultats scolaires et perspectives d'insertion socioprofessionnelle

Une grande majorité des enseignants interrogés considèrent que les compétences sociales favorisent les apprentissages scolaires. Respect, écoute, collaboration, communication ou encore organisation permettent de mieux comprendre les consignes, d'adopter un comportement adéquat face aux apprentissages et d'oser participer en classe. Le travail sur ces compétences est donc d'abord avantageux pour le jeune lui-

même. Des bénéfiques sur l'ambiance de classe et pour l'enseignant comme aide aux apprentissages sont également observés. Relevons toutefois que, pour ces enseignants, il n'est pas évident d'établir un lien systématique entre ces compétences et les résultats scolaires, de nombreux facteurs devant être considérés. La mise en valeur de la socialisation permettrait cependant aux élèves « non-scolaires » de développer d'autres capacités pouvant jouer un rôle important pour leur future insertion professionnelle. Les enseignants estiment du reste que ces aspects sont valorisés dans le monde du travail et qu'ils sont souvent plus déterminants pour l'insertion des jeunes que les seules compétences de métier.

Compétences sociales effectives et intégration des jeunes

Les interlocuteurs de notre enquête estiment qu'en général les jeunes font plutôt preuve d'une bonne intégration. Les conditions de la formation peuvent en revanche être problématiques : les apprentis ne sont présents qu'un jour en école et les échos de situations peu favorables chez certains patrons ne facilitent pas l'identification à la formation ; au gymnase, les exigences de la formation en termes de responsabilisation et de compétences académiques semblent marquer un saut après l'école obligatoire, et demander une difficile adaptation ; au secondaire I, les turbulences de l'adolescence peuvent être en cause.

Dans le cadre de leur pratique, les enseignants attendent des compétences sociales très variées de leurs élèves, lesquelles sont déclinées en qualités à acquérir, qu'elles soient directement liées aux aspects relationnels de la vie en groupe (respect, entraide, écoute, collaboration, communication) ou plutôt centrées sur eux-mêmes (autonomie, organisation, curiosité, motivation). À titre d'exemple, une enseignante de gymnase, en liant le vécu en classe à son cadre institutionnel, précise qu'est socialement compétent l'élève qui collabore avec les autres, les aide, prend la parole, pour autant que le cadre du travail en classe y soit favorable. Pour que ces qualités puissent s'exprimer, il importe donc de créer un climat de classe où règnent la confiance et la sécurité de prise de parole. Concernant le comportement des jeunes, on constate qu'une majorité d'entre eux adopte des attitudes appropriées, même si des manifestations d'incompétences sociales sont également relevées, surtout par les enseignants du postobligatoire : personnalité renfermée, moqueries, langage vulgaire, violence physique ou encore insolence, manque de respect à l'autorité, déprédations matérielles. Du point de vue de la motivation des élèves à partager leurs connaissances et compétences, on relève une différence entre les élèves de la formation professionnelle, d'une part, où elle est marquée,

voire très marquée, et ceux qui fréquentent d'autre part l'école obligatoire ou le gymnase, où elle n'apparaît pas aussi effective ou régulière, peut-être aussi parce qu'elle n'y est pas encouragée de la même façon.

Enseignement des compétences sociales

Pour développer les compétences sociales de leurs élèves, les enseignants interrogés travaillent principalement des aspects liés à la communication, à la collaboration et au « vivre ensemble », le plus souvent par des discussions de classe, avec en complément des travaux de groupe, des sorties et la venue d'intervenants extérieurs. Quant à savoir quelles activités donnent les meilleurs résultats, les enseignants de l'école obligatoire et du gymnase ont mentionné les journées hors-cadre, les sorties, les voyages d'études ou encore les projets d'établissement, mettant en évidence l'importance de travailler le sentiment d'appartenance des jeunes et de faire des liens avec leur vie quotidienne. Les enseignants des écoles professionnelles, dont la structure de formation ne permet pas d'organiser autant de projets, ont cité d'autres approches, principalement le travail de groupe en lien avec la vie professionnelle des apprentis. En s'intéressant au travail de groupe, on relève qu'il est généralement très apprécié des élèves, et qu'il permet particulièrement d'entraîner les compétences sociales. Il est toutefois complexe à mettre en place dans tous les types et niveaux de formation et ne satisfait pas toujours aux attentes en termes d'apprentissages. Par ailleurs, les dispositifs tels que les conseils des délégués contribuent à favoriser le sentiment d'appartenance par la mise en place de journées spéciales, mais les enseignants constatent toutefois qu'ils ne permettent pas de résoudre les réels problèmes. Au niveau des contraintes, un manque de temps se fait nettement sentir et représente un frein à la prise en compte des compétences sociales dans l'enseignement, même si nos enseignants volontaires, particulièrement sensibles à cette thématique, prennent la liberté de se détacher des programmes pour pouvoir accorder davantage d'importance aux aspects relationnels et sociaux, en y voyant des bénéfices sur la qualité de leur enseignement. Finalement, la question de l'évaluation de ces compétences paraît plébiscitée, pour autant qu'il s'agisse d'une évaluation formative, ce qui se pratique déjà par certains d'entre eux au travers de *feedback* oraux.

Douze pistes d'action à destination des décideurs politiques et administratifs, ainsi que des enseignants, viennent conclure ce travail en se référant à l'organisation de la formation et à l'action des praticiens, dont quelques enjeux importants sont soulignés ici.

Comparaison avec les résultats antérieurs

Cette enquête, bien que différente du point de vue des moyens d'investigation et de la représentativité, permet tout de même d'établir des éléments de comparaison avec les résultats des travaux antérieurs menés à l'URSP dans ce domaine. On peut ainsi relever que l'intégration des jeunes est généralement jugée bonne dans les deux enquêtes. De la même façon, les conditions d'encadrement et de travail sur ces aspects (manque de temps ou de formation, fractionnement des périodes, contraintes des programmes, effectifs des classes élevés) peuvent influencer négativement le sentiment d'appartenance. Une telle problématique concerne précisément ceux dont les difficultés scolaires sont avérées, et qui auraient besoin d'un encadrement plus soutenu, leur permettant de mieux trouver leur place dans une formation qu'ils ont plus ou moins choisie, même au niveau postobligatoire. Plus généralement, se confirme aussi le fait que les systèmes de formation ne paraissent pas encore avoir pris concrètement la mesure des besoins en matière de socialisation scolaire pour se situer à la hauteur des enjeux et défis d'aujourd'hui.

Problème d'articulation en formation professionnelle duale

La formation professionnelle duale présente la particularité de former les apprentis en alternance. La présence des jeunes à l'école ne représentant qu'une petite part de leur apprentissage, le rôle des entreprises en matière de socialisation prend ici toute son importance. Le sentiment d'appartenance des jeunes à leur formation étant souvent lié à celui qui se construit sur leur place d'apprentissage, on ne peut ignorer la diversité des entreprises qui forment des apprentis, dont le suivi peut être plus ou moins cadrant et bienveillant. Les enseignants interrogés relèvent à ce propos la difficulté d'articulation entre le monde professionnel et la formation, dont les milieux intéressés pourraient se saisir pour permettre une meilleure collaboration, avec une certaine formalisation des échanges dans le but de garantir une meilleure égalité de traitement des apprentis.

Vers davantage de reconnaissance dans les programmes pour ces aspects

Les répondants ont mentionné à plusieurs reprises l'importance des aspects éducatifs et socialisants de la formation, mais aussi du manque de temps et de moyens pour les travailler. On note leur présence dans les plans d'études, mais la contrainte des programmes

et des savoirs disciplinaires à acquérir ne favorise pas leur mise en œuvre. Compte tenu de l'organisation de la formation professionnelle, la marge de manœuvre en termes de temps semble réduite, mais précisons qu'elle dispose aussi de la branche d'eCG (enseignement de la culture générale) qui permet de travailler ces aspects, ce qui témoigne d'une meilleure reconnaissance en la matière. En ce qui concerne l'école obligatoire, relevons qu'une partie du plan d'études est consacrée aux compétences sociales, sous l'entrée des capacités transversales, mais que les enseignants interrogés ne l'utilisent pas, relevant un manque de clarté et des contenus peu concrets. Davantage de reconnaissance concernant le travail qui doit être effectué dans ce domaine permettrait un meilleur équilibre entre instruction et socialisation, en notant que ce qui existe déjà peut aussi être mieux exploité par les enseignants, comme certains le font déjà, selon la marge de manœuvre dont ils disposent dans leur action pédagogique.

Un bénéfice pour les jeunes et pour les enseignants

Nous avons vu que la prise en compte des compétences sociales dans le cadre de l'enseignement permet de favoriser les apprentissages des élèves et de développer des capacités déterminantes pour leur future insertion sociale et professionnelle. On

ne peut pas négliger l'existence d'une dynamique de classe qui se construit au fil des jours par diverses interactions (entre élèves et élèves-enseignants). Leur accorder de l'importance pour repérer et anticiper des problèmes qui pourraient survenir et pour établir un cadre de travail sécurisant, représente une aide non négligeable pour la gestion de classe. Les enseignants en général pourraient y percevoir un bénéfice direct sur leur enseignement. Enfin, un troisième bénéfice dans le cadre de la collaboration entre collègues a été souligné par les enquêtés. Celui-ci suppose des compétences sociales qui, bien que sollicitées chez les élèves, ne sont pas forcément présentes chez tous les enseignants. Il s'agirait alors de former d'abord les enseignants sur ces aspects avant de former les élèves.

* Abbet, J.-P., Moreau, J. (2012). *Les compétences sociales et leur place dans la formation. Résultats d'une enquête auprès des élèves, apprentis et gymnasiens vaudois, ainsi que de leurs enseignants*. Lausanne : URSP, 12.1.

Abbet, J.-P. (2010). *Intégration dans la formation, compétences sociales et avenir des apprenants. Résultats d'une enquête auprès des élèves, apprentis et gymnasiens vaudois*. Lausanne : URSP.



Pour en savoir plus

Le rapport intitulé « *Points de vue d'enseignant-e-s sur l'intégration et les compétences sociales des jeunes en formation* » est en libre accès sur le site :

www.vd.ch/ursp

Le rapport en version papier peut être commandé à l'adresse suivante :

URSP
Rue de Lausanne 60
1020 Renens